

Poème du moine zen Ryôkan traduit et commenté par Okumura Rôshi

« Sans le vouloir, la fleur attire le papillon  
Sans le vouloir, le papillon cherche la fleur  
Quand la fleur s'ouvre, le papillon arrive  
Quand le papillon arrive, la fleur s'ouvre  
Il en va de même pour moi  
Je ne connais peut-être pas les autres  
Et les autres ne me connaissent peut-être pas  
Mais sans nous connaître les uns les autres  
Nous suivons tout naturellement la Loi de l'Univers »

Sans intention réelle, le papillon fait ce qu'un papillon a à faire. Entre la fleur et le papillon, il n'y a pas d'intention, pas de négociation, pas d'arrangement en vue d'échanger quoi que se soit. Cependant, la fleur offre son nectar et le papillon se charge de le transporter vers d'autres fleurs afin de les féconder. La fleur est juste la fleur et le papillon est juste le papillon. Ils se soutiennent l'un l'autre à travers cet échange. Ils s'aident l'un l'autre sans arrière-pensée. Ni la fleur ni le papillon ne calculent la quantité de nectar offert ni le travail accompli : ils ne cherchent même pas à rendre leur échange équitable car ils n'en n'ont même pas l'idée. C'est ce que signifie « sans le vouloir », « sans intention ».

« Quand la fleur s'ouvre, le papillon arrive  
Quand le papillon arrive, la fleur s'ouvre ».

Dans cette phrase, la référence au temps est intéressante. Au printemps, les fleurs s'ouvrent et les papillons arrivent. **Qui a établi ce plan ?** Par la suite, Ryôkan dit qu'il en va de même pour lui, il veut dire par là : pour nous tous, les êtres humains.

Dans son poème, Ryôkan continue :

« Il en va de même pour moi.  
Je ne connais peut-être pas les autres  
Et les autres ne me connaissent peut-être pas »

Ici, il nous parle de la séparation entre le sujet et l'objet ou entre le soi et les autres. En établissant des séparations et des connexions, nous pouvons comprendre qui nous sommes et qui sont les autres.

« Je ne connais pas les autres » n'est pas une méconnaissance, au contraire il signifie que Ryôkan voit la réalité qui se trouve au-delà de la séparation et exprime **zenki**, la fonction total (dont parle maître Dôgen dans le Shôbôgenzô) : c'est comme la cloche à vent et le vent qui fonctionnent ensemble et produisent un son. ( = l'interdépendance )

